

## **Ballet d'images dans « Romance nerveuse » de Camille Laurens**

On sait que l'œuvre de Camille Laurens est irriguée par des réseaux intertextuels denses, d'ordre à la fois littéraires (La Rochefoucauld, Benjamin Constant) ou musicaux - innombrables sont les bribes de chansons que l'on peut retrouver dans ses romans sans compter le CD intitulé *Tissé par mille* (2008) tressé avec le compositeur de musique Philippe Mion). Mais les liens avec d'autres formes d'art sont aussi visuels.

C'est cet aspect que j'aimerais explorer dans l'œuvre de Camille Laurens : il ne s'agira pas de mesurer « l'influence » du cinéma ou de la photographie dans ses textes mais de déterminer la nature et les enjeux du dispositif visuel qui innerve ces récits, largement construits à partir d'un discours affectif sur l'image.

Car c'est la nature **affective** de ces images qui retiendra mon attention : des écographies racontées dans *Philippe* (1995) au regard prédateur du paparazzi dans *Romance nerveuse* (2010), en passant par la volonté de reconfigurer le réel dans une mise en scène cinématographique au cœur de *Ni toi ni moi* (2006), c'est bien la question du regard qui se pose et qui pose un spectre pour embrasser hommes enfuis ou enfouis.